



Retour d'enquête
Mai 2020

Confinement et harcèlement de rue

Dans le cadre de la semaine internationale de lutte contre le harcèlement de rue qui a eu lieu du 20 au 26 avril 2020, l'association a lancé un appel à témoignage : « **Confinement & harcèlement de rue** ».

Les questions étaient les suivantes :

1- Quelle forme d'harcèlement / agression avez-vous subi.es ?

- Harcèlement non verbal (regards insistants, gestes obscènes, on vous a suivi...)
- Harcèlement verbal (sifflements, insultes, commentaires sur la tenue/le physique...)
- Agressions sexuelles ou tentative (frotteurisme/baisé volé/main sur les parties intimes...)
- Viol ou tentative
- Exhibitionisme
- Menace de commettre un crime ou un délit (menace de violences physiques ou sexuelles)

2- Votre situation de confinement

- Je suis confiné.e (télétravail/chômage partiel/arrêt maladie/sans activité)
- Je dois me rendre physiquement sur mon lieu de travail

3- Racontez votre témoignage

Les personnes peuvent accepter ou non l'utilisation de leur témoignage

4- Lieu du harcèlement / Agression

- Zone urbaine à proximité de : domicile / travail / dans les transports en commun
- Zone rurale à proximité de : domicile / travail / dans les transports en commun

5-Des témoins étaient-ils présents ?

- Non j'étais seul.e
- Oui mais ils n'ont pas réagi
- Oui et ils ont réagi

Nous avons reçus 119 réponses suite à cette appel à témoignage. Ainsi malgré une réduction drastique de la population dans la rue lié aux règles de confinement, ces comportements ne disparaissent pas comme certains pourraient le supposer.

Harcelé.e à la porte chez soi

On peut observer que **86% des répondant.es étaient confinés chez eux et ont été harcelé.es à proximité de leur domicile** (en allant faire des courses ou en pratiquant une activité sportive).

« Je constate lors de mes rares sorties que les hommes me regardent de manière très insistante et c'est insupportable. La dernière fois, je suis allée courir, un homme m'a applaudi lorsque je suis passée devant lui. J'ai eu peur qu'il me suive.»

« J'allais tranquillement au marché de mon village faire les courses et aller à la boulangerie. En marchant j'ai constaté un regard très insistant et malsain d'un homme. J'ai pu constater qu'il commençait à me suivre.. Puis ça été au tour des sifflements de prendre place, prise d'angoisse j'ai demandé a mon père d'aller me chercher. Je n'ai même pas pu faire 500 mètres tranquillement.»

On observe aussi un « harcèlement au balcon », c'est à dire des individus qui restent à leur fenêtre ou leur balcon et vont commenter les tenues, les physiques, regarder de manière insistante, siffler, insulter, les passant.es.

*« J'ai eu le droit à petit relouage, comme il se doit depuis le balcon, avec une remarque très malaisante de type, "**Hey pas mal du tout la Mademoiselle**" Et je passerais sur l'utilisation de la troisième personne alors que j'étais juste là.»*

«Un homme qui passe la journée à la fenêtre de son appart à siffler les filles qui passent dans la rue, à les appeler comme un chien, commentaires sur mes fesses etc.»

Un sentiment d'insécurité et de malaise

Alors que les trajets sont limités à un kilomètre, autour du domicile, le fait d'être encore victime de harcèlement provoque un sentiment à la fois d'insécurité, d'incompréhension et de malaise dans l'espace public.

« 1 fois par semaine je sors de chez moi afin d'aller faire des courses dans le supermarché qui se situe à 500m de chez moi. J'y vais à pieds et je longe une route tout le long du trajet. Alors bien évidemment je subis les klaxons de voitures, les regards insistants des automobilistes mais aussi des piétons. C'est fatigant de se sentir toujours regarder et épier comme un vulgaire bout de viande et de ne rien pouvoir faire. Même en période de confinement les hommes ne s'arrêtent pas et se permettent de dévisager/siffler les femmes. »

«Quelques jours à peine suite au début du confinement, j'ai noté que le harcèlement de rue, qui avait légèrement diminué après #metoo, repartait de plus belle. Regards instants, sifflements, etc., à nouveau cette sensation d'être un morceau de chair à la merci du regard des agresseurs.»

Ce sentiment d'insécurité est renforcé par l'absence de passage dans l'espace public : la moitié des repondant.es étaient seules lorsqu'elles/ils ont vécu ce harcèlement. (49,6 % des victimes étaient seules au moment des faits.).

*« Tous les jours au travail, je suis caissière. Des hommes font des remarques sur mon physique ou me regardent avec insistance. J'habite en centre ville et régulièrement lorsque je rentre du travail je me fais arrêter pour des prétextes stupides, juste pour me parler et insister. **C'est très pesant notamment car il y a beaucoup moins de personnes autour.** »*

*«En face de chez moi, à plusieurs reprises j'ai eu droit à des remarques sur mon physique (belles fesses, beaux yeux) ou encore des demandes de boire un verre ou de sourire, **alors qu'il n'y avait personne dans la rue. C'est en fait d'autant plus angoissant.**»*

L'inaction des rares témoins : sur les 60 témoignages où des témoins étaient présents seulement 7 ont réagi. Il est donc essentiel de continuer à sensibiliser le public sur ces gestes qui peuvent sauver les victimes.

« Je ne suis que témoin. Depuis mon balcon (Blosne, Rennes), j'ai vu et entendu une jeune de 25 ans environ se faire harceler de 5 hommes de moins de 20 ans, qui ont d'abord commencé avec des "miss, t'es bonne, viens nous voir" et qui ont fini sur des "on va pas te violer (sauf si tu veux)" en chuchotant la partie entre parenthèses. J'ai fait signe aux policiers (armés) au bout de la rue, mais quand ils sont arrivés tout le monde était parti.»

Un harcèlement verbal et non verbal prédominant

104 des répondant.es ont subi un harcèlement verbal et 90 un harcèlement non verbal : des sifflements, des regards insistants, des commentaires non désirés sur le physique, des gestes et bruits obscènes...

*« J'ai eu plusieurs remarques sur mon physique "**c'est qui cette jolie demoiselle ?**", "oh ça va c'est une blague !"*

"T'es conne de pas être flattée !" »

*« Je marchais dans la rue en tenue de sport . **Un homme est passé à vélo à côté de moi. Il s'est retourné et a lancé " beau cul"**. Puis il s'est éloigné tranquillement.»*

Ces « **faux compliments** » sont en vérité des commentaires à caractère sexiste portant uniquement sur une **appréciation qualitative et misogynne de l'apparence**.

*«Un homme qui te dragues 3 fois en même pas 10 jours dans la rue/ transports en commun avec 3 refus systématiques, sans te reconnaître (**autant dire que toi, une autre, un morceau de viande, c'est pareil, les plus drôles d'entre nous diront qu'il n'était peut être pas physionomiste**)»*

*« Depuis le début du confinement j'ai été courir 4 fois. A chaque fois un homme ou un groupe d'homme m'a fait des **remarques sur mon physique, sur leur envie de "m'emmener dans les sous-bois"** voire même certain m'ont suivi. Après 4 tentatives de courir tranquillement, j'ai tout simplement arrêté à cause d'eux (notamment car la dernière fois, un homme a tenté de me bloquer le passage.)»*

Ce sentiment d'être vu comme **objet sexuel** chez les répondant.es est exacerbé : beaucoup d'entre eux/elles ont le sentiment d'être regardé "**comme un bout de viande**" avec des regards très insistants, des gestes obscènes. Ce sentiment de malaise est souvent revenu dans les témoignages, il y'a vraiment une objectification sexuelle du corps avec un champ lexical lié à la nourriture " je vais te goûter, bien appétissante", "viens me sucer".

*« Quelques jours à peine suite au début du confinement, j'ai noté que le harcèlement de rue, qui avait légèrement diminué après #metoo, repartait de plus belle. Regards instants, sifflements, etc., à nouveau cette sensation d'être un **morceau de chair à la merci du regard des agresseurs.**»*

*«Je sors faire des courses une fois par semaine. A chaque fois (CHAQUE FOIS) sur le retour, les bras encombrés par deux de courses sacs pleins, et lourds, un mec depuis son balcon me propose de venir porter mes courses, parce que j'ai "**un beau popotin**", et me dit qu'il va venir déposer mes courses chez moi, pour qu'il puisse "**voir mon cul de plus près**". Il crie cela depuis son balcon, et tout le monde entend. Et le pire, c'est qu'à chaque fois, c'est moi qui me sens honteuse.»*

Si le harcèlement verbal et non verbal sont cas les plus rapportés, **21 personnes témoignent de faits 3 d'agressions sexuelles et de viol, menaces ou tentative et d'exhibitionnisme.**

Conclusion

Oui, pendant le confinement le harcèlement de rue est toujours présent. Et l'impunité encore plus marquée en l'absence de témoins dans la rue. Les victimes continuent de mettre en place des stratégies d'évitement, en passant des faux appels, en changeant de trajet sur des distances de moins d'un km.

Confiné ou déconfiné, c'est finalement une question de culture et d'éducation peu importe l'heure, ou la tenue, les femmes sont encore et toujours considérées comme une attraction, un objet hypersexualisé, à commenter ou consommer.

Ce contrôle social exercé sur les femmes dans l'espace public reflète le continuum de violences sexistes et sexuelles, dans la maison, sur le balcon, sur le pas de la porte.

(NB : il serait intéressant de connaître le nombre de contravention ou de plainte pour outrage sexiste par rapport au nombre de témoignage reçu, sur Paye ton confinement ou notre appel à témoignage)